

Je vous ai promis, dans ma dernière lettre, de vous parler de la religion des Bambaras et de la manière dont ils la pratiquent dans leur pays natal, mais je suis dans ce moment accablé de travail. Je tiendrai ma promesse, j'ai déjà recueilli toutes les informations nécessaires.

Salimata a été un peu indisposée ces derniers jours, mais elle va mieux maintenant.

TAYLOR. »

AFRIQUE MÉRIDIONALE

LES SÉANCES DU CONSISTOIRE A MORIJA

M. Mabile a eu l'obligeance de nous envoyer de copieuses notes sur la composition du Consistoire de son Eglise, sur les sujets dont il s'occupe et sur l'esprit qui règne dans ses séances. Nous allons en reproduire la partie la plus intéressante, laissant de côté des détails de discipline se rattachant surtout aux difficultés que les vieilles institutions du pays créent aux chrétiens dans leurs rapports avec les inconvertis. On sera édifié de voir à quel point l'étude de la Parole de Dieu, les exercices de piété se mêlent dans ces réunions aux affaires proprement dites. Il y a là un exemple que l'on pourrait peut-être imiter ailleurs, en une certaine mesure, avec profit. On comprendra moins bien que des maîtres d'école et des étudiants assistent aux séances à côté des élus de l'Eglise. Cela s'explique par la nécessité de former des hommes capables d'aider au gouvernement des troupeaux en aussi grand nombre que possible. Et en cela, peut-être, avons-nous aussi quelque chose à apprendre. D'ailleurs, nos missionnaires ont à ménager le sentiment public qui,

chez les Bassoutos, répugne beaucoup à ce que les affaires de tous soient livrées à l'examen exclusif de quelques hommes.

Venons-en maintenant aux notes de M. Mabile :

« Il faut d'abord que je dise qu'avant notre régime actuel, nous avons dans nos Eglises des anciens nommés par nous, pour nous aider dans les affaires de discipline et d'évangélisation. Nous étions alors des autocrates, ou plutôt, pour employer un terme plus doux, des sortes de patriarches, et les affaires se traitaient en famille. Quelques règlements posés par la Conférence servaient de direction générale, mais, au fond, chacun faisait de son mieux, et selon ses propres lumières. Cela pouvait aller de la sorte aussi longtemps que nous, missionnaires, étions seuls à travailler. Mais depuis la fondation des annexes, nous avons dû compter avec les catéchistes et cesser de tout vouloir diriger à notre gré. C'est alors que se sont constitués nos consistoires : le consistoire se compose pour chaque station ou Eglise centrale, du missionnaire, des catéchistes et des anciens ; il se subdivise en autant de presbytères qu'il y a d'annexes, et chacun de ces presbytères se compose d'un catéchiste et d'un ou de plusieurs anciens, selon l'importance de l'annexe. Notre règlement synodal porte que, pour chaque cinquantaine de membres de l'Eglise et de candidats au baptême, il doit y avoir un ancien.

Les séances de notre consistoire de Morija sont un peu différentes de celles des autres Eglises. Outre nos douze catéchistes et nos vingt-quatre anciens proprement dits, nous y admettons des anciens qui n'ont pas été réélus, puis les maîtres d'école, dont deux seulement ont voix délibérative par le fait de leur position, puis les élèves de ma classe biblique (1), qui, dans le semestre passé, comptait vingt jeunes gens ou hommes faits. Ces derniers ont devant eux

(1) Avec moins de circonspection et de modestie, M. Mabile pourrait l'appeler théologique. (Note des Red.)

la perspective prochaine d'être placés comme catéchistes ayant charge d'une annexe, et il est bon qu'ils fassent une espèce d'apprentissage de leurs fonctions futures. Nous formons ainsi une réunion assez imposante, d'une soixantaine d'hommes et jeunes gens. Nos séances se tiennent ordinairement dans la chapelle. Chose curieuse, les vieux qui sont plus ou moins conservateurs et très-attachés aux us et coutumes de nos prédécesseurs, et qui, en outre, tiennent à maintenir, autant que possible, les quelques usages du pays compatibles avec le christianisme, s'assoient ensemble, mais à ma gauche ; tandis que la jeunesse, qui a fort peu de respect pour les vieilles habitudes et veut aller de l'avant, siège à ma droite. Le centre se compose de ceux qui votent avec la majorité. Ces classements qui sautent à l'œil du premier venu se sont opérés d'eux-mêmes, et, pour ma part, je préférerais qu'ils n'existassent pas. Quant à l'application de la discipline, les vieux sont plus faciles que les jeunes. Ils ont plus de commisération.

Nos séances se subdivisent en trois. Celle du matin est ordinairement consacrée à l'explication d'un chapitre du Nouveau Testament et d'un de l'Ancien Testament. Dans la seconde, nous entendons les rapports de chaque catéchiste et de chaque maître d'école sur ce qu'il a fait pendant le mois qui vient de s'écouler, sur les cas de discipline qui se sont présentés sur l'évangélisation, les nouvelles conversions, etc. Il s'y fait aussi un ou deux exercices de prédication. Nous avons d'ordinaire une troisième séance dans la soirée, elle est plus intime que les autres ; nous la consacrons à des exhortations mutuelles et à la prière.

Outre ces trois séances, j'en ai une spéciale pour nos maîtres et maîtresses d'école, le jeudi soir. Il y a presque chaque fois des conseils à donner, des éclaircissements sur des choses obscures, quelquefois des réprimandes sur tel ou tel point : la paresse ou le manque de régularité, ou bien encore une prépondérance exagérée accordée à telle branche

d'enseignement favori, soit le chant, l'arithmétique ou la géographie, aux dépens d'une autre branche, le plus souvent celle de l'enseignement biblique.

Après les instituteurs et les institutrices, les catéchistes viennent, s'ils le désirent, me demander conseil sur des cas délicats, ou me proposer une nouvelle méthode d'évangélisation. Nous discutons ces choses à huis clos, sans cependant exclure formellement personne, préparant ainsi les questions avant de les présenter au Consistoire tout entier.

Le samedi matin, alors que chacun veut rentrer le plus tôt possible dans l'annexe qu'il dessert, afin de se préparer pour les services du lendemain, ils viennent me demander, l'un des livres, un autre de la craie, un troisième des crayons d'ardoise, l'un ceci, l'autre cela. Je puis vous assurer que, quand ils sont définitivement partis, je pousse un grand soupir et me réjouis de ce qu'une corvée de plus est faite. Je les aime cependant beaucoup, ces réunions, elles me font souvent beaucoup de bien, mais la fatigue en est grande !

Dans notre dernière séance, nous n'avons pas eu le temps de nous occuper d'un sujet qui revient périodiquement. Trois fois l'an, tous les catéchistes partent de chez eux le samedi et vont chacun dans l'annexe d'un autre pour y prêcher et y faire une espèce d'inspection de la congrégation et des bâtiments. Cela empêche les négligences de toute espèce ; à la séance du Consistoire qui suit cette inspection, chacun doit faire un rapport sur l'état dans lequel il a trouvé l'Eglise, l'école et les bâtiments de l'annexe qu'il a visitée. Entre les prédications du matin et de l'après-midi, chaque catéchiste inspecteur a dû rassembler les communicants, puis les candidats au baptême, et, s'aidant de quelques données qu'a laissées par écrit le catéchiste titulaire, se faire rendre compte de la vie, de l'activité, des progrès de chacun et aussi des désordres qui existent. Ce n'est pas de l'espionnage, c'est de la surveillance ; tous savent d'avance quel jour

la visite sera faite. Jusqu'ici, nous n'avons eu qu'à nous féliciter de cette surveillance mutuelle.

Les femmes des catéchistes, des anciens et des maîtres d'école ont aussi leurs réunions, sous la direction de ma femme, mais ce n'est qu'à l'approche des fêtes de baptême ou de la sainte Cène. Elles s'occupent alors des devoirs qui concernent plus spécialement leur sexe, de l'éducation des enfants et des jeunes filles. Celles-ci doivent être l'objet d'une surveillance très-grande. Le paganisme rend presque impossible qu'elles grandissent pures et chastes ; il n'est sorte de turpitudes et de vices qu'il ne leur inculque et la faute en est surtout aux mères.

Dans les moments de nos séances qui sont plus particulièrement consacrées à l'édification, voici comment les choses se passent. Après la prière d'entrée, le missionnaire constate le nombre des absents. En général, tous les membres aiment beaucoup ces exercices, et ce n'est guère que la maladie ou un voyage qui peuvent les empêcher d'être présents. Puis, nous ouvrons le Nouveau Testament. Aujourd'hui nous en étions au 4^e chapitre de l'Évangile de Jean. Chacun lit son verset ; un ou deux lisent mal, deux des anciens ne savent pas même lire : l'un d'eux cependant ne veut pas perdre son tour, mais c'est à la condition que son voisin lui souffle chaque mot. Plusieurs portent gravement des lunettes. J'explique en questionnant, tâchant autant que possible de les amener à indiquer eux-mêmes le fil d'un discours, la suite des pensées, les points principaux. C'est là ce qu'il y a de plus difficile ; leur esprit pour cela est très-peu logique, au moins à notre manière. Ils s'appesantissent volontiers sur des détails. Quand l'Esprit de Dieu se fait sentir au milieu de nous, que nous sommes venus à la réunion ayant faim et soif de sa Parole, cela se manifeste bientôt par le besoin de changer tel verset en prière, telle exhortation en confession des péchés. Autrement, rien ne vient interrompre l'explication. Cette fois-ci, personne n'a suggéré une prière, et, à la fin, j'ai dû

demander si quelqu'un n'en avait pas une à proposer. Le chapitre du Nouveau Testament lu et commenté, nous passons à la Genèse. Aujourd'hui nous ne l'avons pas fait, notre séance du matin ayant été tout entière consacrée à l'étude de Jean IV. Souvent, avant de clore, on me demande des explications spéciales sur certains passages difficiles, ou sur ceux où il est parlé de coutumes ressemblant à celles des païens. Quelquefois, ils donnent eux-mêmes des explications très-singulières; quelquefois aussi, mes explications ne les satisfont pas complètement. En tous cas et de toutes manières, nous faisons une véritable étude de la Parole de Dieu. La somme de leurs connaissances est après tout petite; ils oublient très-vite une explication donnée, malgré le talent de mémoire qu'ils possèdent. Il y en a qui peuvent, surtout dans le Nouveau Testament, citer un texte quelconque sans hésiter, le chapitre et le verset y compris. Mais ils sont en minorité.

La réunion de l'après-midi s'est ouverte par la prière. Avant d'en venir aux rapports sur les annexes, Jonathan, maître d'école de Tayane, a fait une courte méditation sur la conversion de l'eunuque de la reine Candace; il s'est surtout étendu sur le fait que cet officier n'avait pas hésité à demander le baptême, quoiqu'il sût ce que la reine et ses proches diraient en l'apprenant. On a fait observer à l'orateur qu'il avait négligé de parler de la préparation de l'eunuque à la conversion, préparation qui avait été la lecture de la Parole de Dieu. Après cela, Yosefa, catéchiste de Korokoro, a fait, lui aussi, une courte méditation sur Hébreux XI, 17. Ses amis lui ont reproché de s'être répété un peu trop, et d'avoir oublié de dire que le sacrifice d'Isaac était un emblème de celui du Sauveur, etc.

Deux autres catéchistes furent chargés de se préparer pour notre prochaine réunion.
